

Parc naturel régional

du Haut-Languedoc

Parque natural regional de Lengadòc Naut

OCCITANIE PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE - TARN - HÉRAULT

Les amphibiens en Haut-Languedoc

Los anfibis a Lengadòc Naut

Les amphibiens en Haut-Languedoc

Los anfibis a Lengadòc Naut

Les amphibiens font partie aujourd'hui des espèces animales les plus menacées d'extinction à l'échelle de la planète. A travers ce cahier technique, le Parc naturel régional du Haut-Languedoc a souhaité vous présenter les amphibiens de son territoire mais également vous expliquer la fragilité de ces espèces, pourtant présentes sur la Terre depuis plus de 400 millions d'années.

Situé sur la ligne de partage des eaux, entre influences continentales et méditerranéennes, le Haut-Languedoc propose une importante diversité d'habitats. Cette mosaïque de milieux, qui va des tourbières d'altitude à la garrigue méditerranéenne en passant par les différents faciès forestiers, offre aux amphibiens des conditions de vie variées.

Ceci explique que notre territoire héberge près d'un tiers des espèces présentes en France soit 12 sur 39.

Particulièrement sensibles aux modifications de leurs habitats (pollutions, maladies, aménagements...), les amphibiens sont considérés comme des bio-indicateurs de milieu : leur présence ou leur absence reflète la santé de notre environnement.

Des efforts de conservation des milieux naturels sont aujourd'hui indispensables pour enrayer le déclin des amphibiens. La préservation de la ressource en eau, des milieux aquatiques et de leurs espèces sont des enjeux forts pour le Parc naturel régional du Haut-Languedoc qui accompagne et soutient l'ensemble des actions qui vont dans ce sens.

Le Président du Parc naturel régional du Haut Languedoc,
Daniel VIALELLE

Los Anfibus son uèi demest las espècias animalas mai amenaçadas de desaparicion al nivèl planetari. Amb aqueste quasèrn tecnic, lo Pargue Natural Regional de Lengadòc Naut desira vos presentar los Anfibus del seu territòri e tanben vos explicar la freuletat d'aquelas espècias, presentas çaquela sus Terra dempuèi mai de 400 milions d'annadas.

Situat a l'aigavèrs, entre influéncias continentalas e mediterranèas, Lengadòc Naut prepausa una diversitat bèla d'abitats. Aquela mosaïca de mitans ambientals que va de las sanhas d'altitud a la garriga mediterranèa, en passant pels bòsques, selvas o forèsts, porgisson als Anfibus unas condicions de vida variadas.

Aquò explica que lo nòstre territòri recapta mai d'un tèrç de las espècias presentas a l'Estat francés (12 sus 39).

Particularament sensibilas als cambiaments de lors abitats (pollucions, malautiás, amainatjaments...), los Anfibus son considerats coma bio-indicators d'unes mitans naturals : lor preséncia o lor abséncia revèrta l'estat de santat del nòstre ambient natural.

D'òbras d'aparament dels mitans ambientals son uèi mai que mai necessàrias per contrar lo descreis dels Anfibus. La preservacion del proveïment de l'aiga, dels mitans aquàtics (fonts, rius, pesquièrs, besals...) e de lors espècias, son d'enjòcs importants pel Pargue Natural Regional de Lengadòc Naut que acompanha e sosten totas las accions que van dins aquela dralha.

Lo President del Pargue natural regional de Lengadòc Naut
Daniel VIALELLE

Salamandre tachetée
La Blanda



LES AMPHIBIENS : UN MONDE MYSTÉRIEUX À DÉCOUVRIR

Los anfibus : un mond misteriós de descobrir

Un soir de mai dans le Haut-Languedoc. Le mercure dépasse désormais les 10°C la nuit. A l'approche d'un réseau de mares forestières, un chant flûté répété émerge de la forêt. Ce sont des mâles de Crapauds accoucheurs. Notre petit groupe de naturalistes s'approche de la mare mais nos lutins musiciens se taisent.

Une autre découverte nous attend. Près d'une mare forestière, sous les feuillages des saules, notre lampe met en lumière un mouvement vif dans les herbes aquatiques. Un moment mémorable nous est offert par l'observation d'un triton marbré aux vives couleurs. Vite dérangé par la lumière, ce dernier va se dissimuler sous les plantes aquatiques. Nos découvertes ne s'arrêtent pas là. Nous nous dirigeons vers **una sanha** (tourbière), la surprise est de taille lorsque nous dénombrons des centaines de larves.

Au carrefour de la terre et de l'eau

Les amphibiens, aussi nommés batraciens, sont des animaux possédant une « double vie », aquatique et terrestre. Ils ont la particularité de vivre sur terre et dans l'eau, ce qui leur a valu leur nom : amphibien, qui vient du grec « amphi » (double) et « bios » (vie). Ils possèdent un cycle de vie amphibie : les œufs sont pondus dans un milieu humide, le plus souvent un point d'eau où les larves (têtards/**capgrösses**) possédant des branchies s'y développent. Par la suite, s'opère une métamorphose : leurs poumons se développent, les juvéniles et adultes deviennent alors semi-aquatiques voire terrestres.

Ce sont des animaux à peau fine dite nue (sans écailles, ni poils). Elle participe significativement à la respiration : environ 80% de la respiration

est cutanée. Ainsi, les amphibiens passent la plus grande partie de leur vie sur terre, mais ils naissent dans l'eau et ils y retournent pour s'y reproduire. Le succès de leur reproduction est donc conditionné à la présence de zones humides.

En raison de la grande variabilité de leurs habitats, il est possible de rencontrer des amphibiens aussi bien en altitude qu'en zone méditerranéenne, en forêt, dans les zones humides temporaires, dans les landes et des garrigues et même au cœur des villages. Mais, jamais très loin de points d'eau !

Les cours d'eau, les tourbières, les étangs, les mares, les **pesquièrs**, les ornières forestières, les fontaines et les lavoirs voire les abreuvoirs sont des milieux privilégiés pour les observer.

Au menu

Les têtards sont d'abord végétariens (algues, pollens) puis deviennent omnivores et enfin carnivores. Les adultes se nourrissent d'une foule d'invertébrés (moustiques, fourmis, mouches, larves, insectes, araignées, limaces...) mais également des œufs de leurs congénères. Les amphibiens sont eux-mêmes des proies appréciées par de nombreux prédateurs (loutres, hérons, couleuvres...).












Triton marbré.
Lo Gafolh marmorat



Anoures et Urodèles

Les amphibiens regroupent les anoures (les espèces sans queue : grenouilles et crapauds) et les urodèles (espèces avec queue : salamandres et tritons).

En France, on recense 39 espèces d'amphibiens : 28 espèces d'anoures et 11 espèces d'urodèles.

Anoures		Urodèles	
Grenouilles	Crapauds	Tritons	Salamandres
Absence de queue : l'animal perd sa queue au moment de la métamorphose.		 Queue comprimée latéralement	 Queue cylindrique
 Pupilles ovales	 Pupilles verticales en forme de cœur ou de goutte		
 Pontes en amas flottant, attachés ou posés au fond.	 Ponte en cordons ou chapelets enroulés autour des herbes ou transportés (par le mâle)	 Œufs isolés, enroulés ou déposés au fond	 Ovovipare : pas d'œuf mais des larves formées
 Chant avec ou sans sacs vocaux		Pas de chant mais « danse » (parade nuptiale)	

Triton marbré

Lo Gafolh marmorat

Triturus marmoratus

Un amphibien aux allures de dragon !

Quelle expérience mémorable un soir de printemps de découvrir dans une mare ce magnifique triton que l'on appelle à tort « lézard d'eau » !

De mœurs essentiellement terrestres, le Triton marbré hiverne à terre et quelquefois dans l'eau d'octobre à février.

Il fréquente ainsi une large gamme d'habitats : les bois, les friches, les haies et parfois des milieux secs : landes et rocailles.

Cet amphibien est surtout actif la nuit.

Il se nourrit d'invertébrés terrestres et aquatiques mais également des œufs et des têtards de ses congénères !

Une crête pour séduire

Dès la mi-février, les adultes se rendent sur leurs lieux de reproduction : des points d'eau riches en végétation immergée (mares, fossés, abreuvoirs, **pesquiers** et étangs).

A l'instar de tous les tritons, leur odorat très développé leur permet de retrouver leur mare natale ou d'identifier les phéromones (parfum) des femelles.

Durant la saison des amours, le mâle reproducteur s'équipe d'un « appendice » propre à séduire les femelles les plus exigeantes : une crête dorsale digne d'un dragon, mais qui disparaît après la reproduction.

Le mâle défend âprement son territoire et effectue une « danse » devant les femelles pour les séduire.

Une espèce rare

Du fait d'exigences écologiques fortes, notamment du point de vue de ses lieux de reproduction (qualité de l'eau, présence de plantes immergées), le Triton marbré est plus rare que le Triton palmé.

Triton palmé

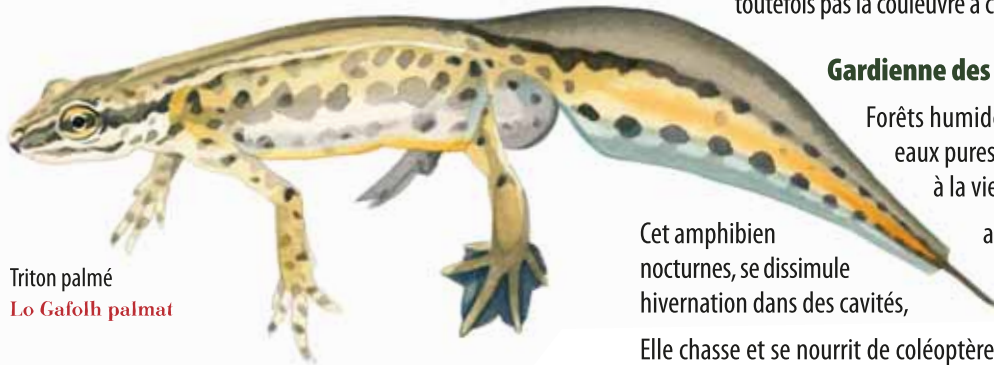
Lo Gafolh palmat

Lissotriton helveticus

Fils d'un dieu et d'une nymphe

Triton était le fils de Poséidon et d'Amphitrite et possédait un corps d'homme terminé par une queue de poisson. Sur un cheval ou un monstre marin, il se promenait sur les vagues tenant à la main une conque au son si éclatant qu'on l'entendait à l'autre bout de la Terre.

De nos jours, les tritons n'ont pas de raison de défrayer la chronique tant ils sont discrets et inoffensifs.



Triton palmé
Lo Gafolh palmat

Les palmes de Monsieur

Lors de la période de reproduction, on observe chez le mâle, une palmure noire entre les doigts des pattes postérieures. Un filament, qui orne l'extrémité de sa queue, permet également de le distinguer des femelles.

Discret mais omniprésent

Les adultes n'utilisent les milieux aquatiques que durant la période de reproduction. On peut les retrouver dans presque tous les points d'eau stagnante de taille plus ou moins modeste : étangs, mares, ornières inondées, bras morts de rivière, abreuvoirs...

L'accouplement et la ponte ont lieu principalement de mi-avril à début juin, dans l'eau.

Le Triton palmé hiverne d'octobre à février dans des terriers de petits mammifères, des tas de bois mort, de pierres, ou même parfois dans l'eau.

Du fait de sa forte présence sur le territoire, le Triton palmé pourrait apparaître comme peu menacé mais il reste sensible à la pollution de l'eau.

Salamandre tachetée

La Blanda

Salamandra salamandra

Un dragon né du feu

Les Anglais et les Allemands l'appellent «Salamandre de feu». Une légende veut qu'elle naisse des flammes de l'âtre. En réalité, les salamandres se dissimulent dans les tas de bois pour hiverner. Les bûches mises au feu, elles tentent alors de fuir et semblent, comme par magie, naître des flammes.

Les couleurs vives de la salamandre avertissent les prédateurs d'un danger, sa peau sécrète un poison, le samandarin. Cette neurotoxine, simplement irritante pour l'Homme, dissuade de nombreux prédateurs de la manger. Ceci n'impressionne toutefois pas la couleuvre à collier qui se délecte des salamandres !

Gardiennne des sources

Forêts humides, tourbières, ruisseaux et sources aux eaux pures constituent des habitats indispensables à la vie de la salamandre.

Cet amphibien nocturne, se dissimule aux mœurs essentiellement terrestres et hivernation dans des cavités, durant la journée et pendant son sous des pierres ou des racines.

Elle chasse et se nourrit de coléoptères, d'araignées, de limaces, de vers et de larves d'amphibiens.

Ovoviviparité et autotomie

Contrairement à la plupart des amphibiens, les salamandres s'accouplent exclusivement hors de l'eau entre septembre et mai.

Dès le printemps, la femelle se rend jusqu'à une zone d'eau afin d'y déposer sa ponte.

Les œufs éclosent généralement au moment où ils sont expulsés dans l'eau, parfois même un peu avant dans le cloaque de la femelle (ovoviviparité).

Au nombre de 30 à 40 par femelle, les larves présentent une tâche blanche caractéristique à la base des pattes et nagent immédiatement. Elles sont très voraces et ont parfois des mœurs cannibales.

Autre particularité notable, la salamandre est capable de se séparer d'un membre (une patte, un bout de queue) en cas d'attaque par un prédateur et d'en régénérer un autre ! Cette qualité suscite de nombreuses recherches chez les scientifiques.

Ne craignant pas les prédateurs, les salamandres se déplacent lentement et n'hésitent pas à traverser des espaces à découvert. La mortalité des populations de salamandres est très importante sur les routes fréquentées.



Salamandre tachetée
La Blanda

Crapaud épineux
Lo Grapaud comun

Alyte accoucheur

Lo Levandière

Alytes obstetricans

« **Tiou... Tiou... Tiou** »

Qui émet ce chant au milieu de la nuit ?
Serait-ce celui d'un Hibou petit-duc ?
Etrange, il nous amène au bord du ruisseau.

En tendant le bras, le faisceau de la lampe
torche éclaire un petit crapaud. Ses yeux
dorés à la pupille verticale, brillent dans
la lumière de la lampe.

Gentleman et papa poule

Une grappe d'œufs est agglutinée entre
les pattes arrière. Pas de doute, il s'agit
du crapaud accoucheur mâle. Bien que
déjà bien chargé, il continue à chanter
pour séduire, et empiler une autre ponte.
Patient, il passe ses journées à l'abri de
la chaleur et, chaque soir, il va baigner
sa future famille dans un point d'eau.
Au bout de trois semaines, l'éclosion a
lieu lors d'un de ces bains quotidiens. Il
s'occupera ainsi de plusieurs générations
jusqu'à la fin août, et tout cela en jeûnant !

Le plus terrestre des anoures

L'Alyte vit aussi bien dans des
tourbières qu'à proximité
de mares, d'étangs, de
lavoirs ou dans des
carrières. Il mène une
existence essentiellement
terrestre dans les vieux murs,
talus ou tas de pierres.
On peut également le
croiser dans les jardins ou
les cimetières, où il se dissimule
dans les murets de pierres sèches
proches d'un point d'eau.



Alyte accoucheur. **Lo Levandière**

Crapaud épineux

Lo Grapaud comun

Bufo spinosus

Une étude de 2013 a montré qu'au nord d'une ligne allant de la Basse-Normandie à Rhône-Alpes on observerait le Crapaud commun (*Bufo bufo*), et au sud, le Crapaud épineux (*Bufo spinosus*). Même s'ils sont très proches génétiquement, ce sont deux espèces à part entière et seul le Crapaud épineux est donc présent dans le Haut-Languedoc.

La « bête » des sorcières

Avec ses 14 cm à taille adulte, le Crapaud épineux est le plus gros amphibien de France. Ses yeux « cuivrés » sont particulièrement bien adaptés à la vision nocturne grâce à des pupilles horizontales très extensibles. Sa peau à un aspect verruqueux et est parsemée de glandes venimeuses. Cette particularité explique qu'on l'ait associé à diverses histoires de sorcellerie et de nombreuses croyances populaires. Sa peau n'est en fait dangereuse que pour certains de ses prédateurs. Il faut néanmoins éviter de se frotter les muqueuses après avoir touché ces animaux à mains nues.

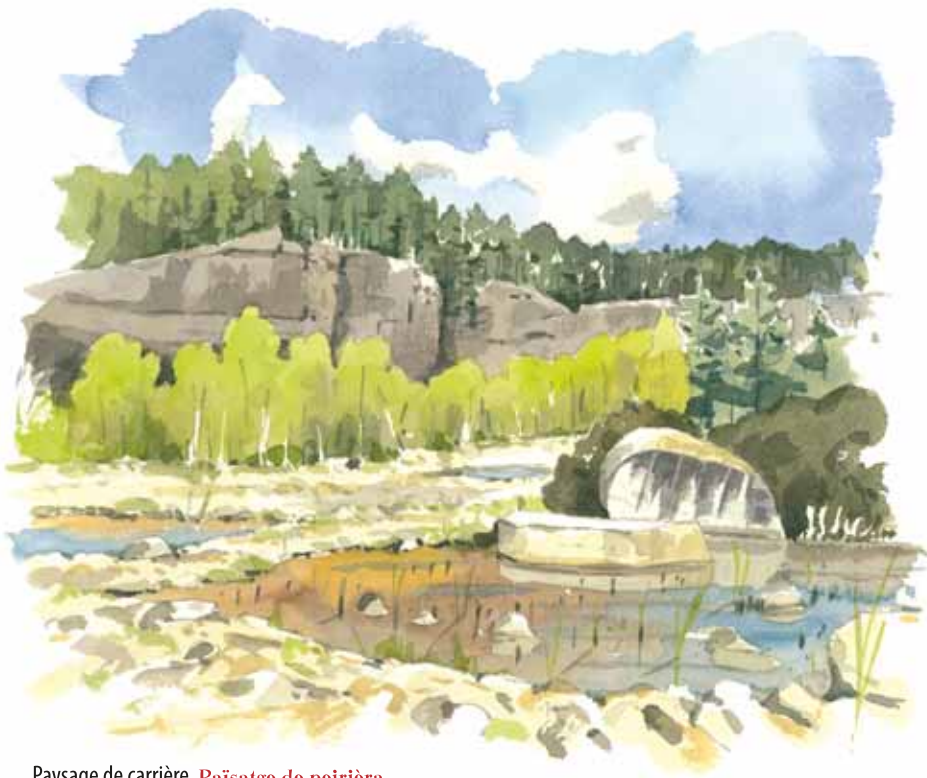
Le prince charmant de la mare

Dès février, les crapauds effectuent une migration pré-nuptiale et se retrouvent par centaines dans leurs lieux de reproduction et de ponte : mares, étangs, cours d'eau lents et fossés. Les mâles étant plus nombreux, les femelles subissent souvent les étreintes simultanées de plusieurs « prétendants ». La femelle pond deux à trois cordons d'œufs noirs, longs de 3 à 5 m, qu'elle enroule autour de racines ou de branches immergées.

L'opportuniste

Ce crapaud affectionne les endroits frais et boisés : les forêts, les haies et les villages où on le trouve parfois dissimulé derrière un seau au fond du cabanon de jardin. Pour hiverner, il se réfugie dans une cavité à l'abri du gel. Cet auxiliaire des jardiniers consomme de nombreux insectes ravageurs, des limaces, des fourmis et des moustiques.

Du fait de la fragmentation de ses habitats, un nombre incalculable de crapauds périssent écrasés, victimes du trafic routier. La construction de « crapauducs » (passages sous routes destinés aux amphibiens) permet souvent de réduire cette hécatombe.



Paysage de carrière. **Païsatge de peirièra**

Crapaud Calamite

Lo Grapaud correire

Bufo calamita

Un crapaud au caractère trempé !

Ce petit crapaud trapu (7 à 8 cm) ne s'en laisse pas conter ! Lorsqu'il se sent menacé, il se gonfle, lève l'arrière train et produit une odeur caractéristique. S'il ressemble aux crapauds communs et épineux, il en diffère par une ligne vertébrale jaune et une peau moins pustuleuse de couleur blanc verdâtre avec parfois des verrues rougeâtres.

Actif la nuit, il se cache la journée. Malgré ses courtes pattes, il court aussi vite qu'une souris après ses proies (fourmis, lombrics, coléoptères...) qu'il attrape au moyen d'une longue langue collante. La gorge du mâle, colorée de bleu violet est équipée d'un sac vocal efficace. Son chant, qui évoque le bruit d'un roulement métallique, s'entend à plus de 2 kilomètres !

Crapaud Calamite.
Lo Grapaud correire



Une espèce pionnière

Le Crapaud calamite se rencontre dans des milieux plutôt ouverts, pauvres en végétation : lisières forestières, landes, prairies, friches, parcs urbains, gravières...

Afin de mener à bien sa reproduction, ce crapaud part dès le mois de mars à la recherche de points d'eau peu profonds, ensoleillés et exempts de prédateurs de têtards (insectes aquatiques, poissons). La femelle dépose des cordons d'ovocytes sur le fond ou autour de plantes aquatiques. Le mâle l'aide en tirant sur les cordons avec ses pattes postérieures.

Le Crapaud calamite peut rapidement coloniser une zone humide nouvellement créée par un chantier ! Sa forte capacité d'adaptation aux transformations des milieux en font une espèce un peu moins fragile que d'autres amphibiens. Il reste toutefois également sensible aux pollutions et à la fragmentation des habitats.



Pélodyte ponctué
Lo Grapaud picotat

Pélodyte ponctué

Lo Grapaud picotat

Pelodytes punctatus

Le Pélodyte ponctué est une petite grenouille (5 cm adulte) que l'on peut confondre avec l'Alyte accoucheur. Il s'en distingue par une tête plus plate et des yeux proéminents à la pupille verticale.

La grenouille « persillée »

La couleur de sa robe est variable : grise, jaune, blanche ou verte olive et ponctuée de tâches vertes qui évoquent des morceaux de persil. Par ailleurs, cette espèce peut parfois sentir l'ail !

Plus rare, il se rencontre plutôt en plaine dans les milieux anthropisés (zones, cultivées gravières...) en compagnie parfois du Crapaud calamite.

Rainette méridionale

La Raneta

Hyla meridionalis

On distingue deux espèces de rainettes en France : la Rainette verte (ou arboricole) rare dans le sud-ouest et la Rainette méridionale bien présente dans la zone méditerranéenne du Parc, mais rarement observée à plus de 500 m d'altitude.

A l'assaut des cimes des arbres

Cette petite grenouille (5 cm) aux mœurs terrestres et arboricoles se rencontre fréquemment près des mares et des étangs, dans les boisements, les vergers et parfois au cœur des jardins, à l'intérieur de puits et même dans des conteneurs à déchets ! Elle est équipée de disques adhésifs situés au bout de ses longs doigts qui lui permettent d'adhérer à tous les supports (feuilles, murs, branches). Elle peut ainsi se camoufler dans les arbustes ou les grandes plantes aquatiques.

Une petite discrète qui sait se faire entendre

Le printemps est l'époque de mémorables concerts au crépuscule ; le chant des rainettes mâles s'entend à plus d'un kilomètre ! Ces derniers sont en effet équipés de sacs vocaux qui leur permettent de fournir un chant puissant destiné à attirer et à séduire les femelles.

Durant la reproduction, une protubérance se développe sur les pattes postérieures des mâles qui leur permet de s'agripper à la femelle pendant la reproduction.

Nos alliés au jardin

Les mâles sont particulièrement voraces et capturent de nombreuses proies : limaces, mouches, moustiques, contribuant ainsi à réguler certains « indésirables ». Les plantations de haies et la création de mares dans les jardins ainsi que la pose de caches et de refuges hivernaux (tas des bois, pots de terre retournés) contribue à l'accueil et à la préservation de cet amphibien populaire.

Rainette méridionale
La Raneta

Grenouille verte.
La Rana verda



Grenouilles vertes

Las Ranas verdas (la Rana ibrida de Graf, la Rana iberica, la Rana verda comuna)

Pelophylax sp.

Une grande famille

En France, on rencontre plusieurs espèces de grenouilles vertes et même des hybrides.

En Haut-Languedoc, même s'il est difficile de les différencier, on rencontre la Grenouille rieuse, la Grenouille de Perez et la Grenouille de Graf. L'identification de ces espèces se fait par la génétique, mais toutefois, sur le terrain, le chant reste un bon moyen de les déterminer... s'il ne fait pas trop froid.

Pas discrètes les « vertes »

Au printemps et en été, leur chant retentit souvent très fort aux abords des points d'eau, de jour comme de nuit. L'objectif pour le mâle étant de chanter plus fort que son voisin pour attirer les femelles.

Le plus clair de l'année dans l'eau

Ces grenouilles sont les plus aquatiques d'entre toutes. Principalement actives de mars à novembre, elles apprécient les points d'eau bien ensoleillés à la végétation développée et sont capables de grands déplacements. La présence de poissons ne semble pas les gêner, au contraire de la plupart des autres espèces.

Durant la journée, les grenouilles vertes se chauffent au soleil sur la berge, d'où elles peuvent sauter pour se réfugier dans l'eau en cas de danger. Les palmures bien développées des pattes postérieures font d'elles d'excellentes nageuses.

Grenouille rousse

La *Rana rossa*

Rana temporaria

Dès le mois de février on peut découvrir les premières pontes de Grenouilles rousses dans les « gouille » des tourbières, les flaques temporaires, les ornières forestières, les mares et les bassins peu profonds.

Dans le Haut-Languedoc, sans doute la plus commune de nos grenouilles

Trapue et massive elle est facilement reconnaissable grâce à son masque sombre bien visible qui s'étend en arrière de ses yeux.

Comme son nom ne l'indique pas, sa couleur est très variable, allant du jaunâtre au brun noir.

En dehors de sa courte période de reproduction (fin février - mars), la Grenouille rousse est terrestre.

Elle fréquente de nombreux milieux : forêts, marais, prairies et champs ainsi que certaines zones urbaines.

Elle chasse et se déplace surtout la nuit et se nourrit principalement de vers, mollusques, insectes, araignées et cloportes.

Par contre, lors de la période de reproduction, les adultes peuvent être vus et entendus de jour comme de nuit.

Paysage de tourbière. **Paisatge de sanha**



Une grenouille peu frileuse !

Contrairement aux autres amphibiens, la Grenouille rousse est très précoce, il est possible de l'observer dans l'eau dès la fonte des neiges.

Lors de la ponte, la femelle émet de 1500 à 4000 œufs qui constituent une masse gélatineuse en forme de « galette » qui flotte à la surface de l'eau. Les adultes restent ensuite actifs jusqu'à début novembre. Les immatures hivernent plutôt à terre (abris humides peu profonds, sous les pierres, les souches...) et les adultes plutôt sous l'eau, dans la vase.

Grenouille rousse.
Rana rossa



La Grenouille agile

La *Rana agila*

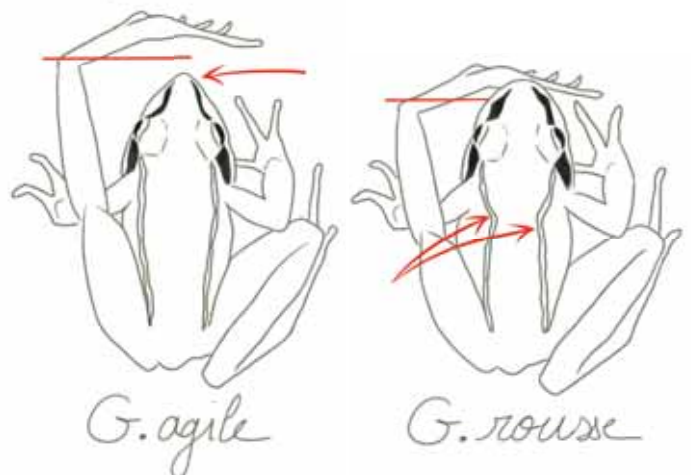
Rana dalmatina

« La petite rousse »

La Grenouille agile est très proche visuellement de la Grenouille rousse et les deux espèces sont souvent confondues. surnommée « la petite rousse », la Grenouille agile se distingue de sa cousine « la grosse rousse » par plusieurs critères (voir dessin) : on peut citer par exemple, la forme plus ou moins pointue du museau, la position du talon (patte arrière rabattue vers l'avant) ou encore la disposition parallèle ou convergente des bourrelets présents sur le dos (voir dessin ci-dessous).

Enfin, la Grenouille agile se reproduit plus tard et contrairement à « la rousse » fait des bonds spectaculaires. Leur chant et leur ponte diffèrent également.

Si elles partagent parfois les mêmes milieux, la Grenouille agile dépasse rarement les 500 m d'altitude, réservant les hauteurs au climat rude à « la rousse ». Toutefois, elle semble profiter du réchauffement climatique et étendre son aire de répartition à des altitudes autrefois réservées à « la rousse ».



DES ESPÈCES MENACÉES

D'espèces menacées

39 espèces d'amphibiens sont recensées aujourd'hui sur le territoire métropolitain ; 7 sont actuellement menacées et 6 sont quasi menacées. Ces chiffres pourraient évoluer défavorablement si leurs milieux naturels continuent à disparaître ou à se dégrader.

Cinq facteurs principaux expliquent ces menaces :

- la modification et la disparition de leurs habitats,
- la compétition potentielle avec certaines espèces introduites (amphibiens, tortues, poissons, écrevisses, . . .),
- des changements climatiques localement trop rapides,
- diverses pathologies dont la chytridiomycose (maladie fongique),
- des changements de pratiques agro-pastorales et la disparition de points d'eau associés.

En raison de leur sensibilité aux trop grandes modifications environnementales et aux polluants, ils sont considérés comme des organismes sentinelles et indicateurs de l'état ou des changements d'état de leur milieu naturel.

Agir pour les amphibiens

Du fait de la double vie terrestre et aquatique des amphibiens, il est indispensable d'agir sur les deux types de milieux pour avoir une gestion efficace et ce, même à l'échelle de son jardin.

En phase terrestre, les amphibiens occupent toutes sortes d'anfractuosités et de caches où l'humidité est importante.

Lors de travaux de débroussaillage il est intéressant :

- de disperser les gros résidus (billons, branches...) aux abords des mares plutôt que de les brûler,
- de laisser les troncs en décomposition qui peuvent servir de zones d'hivernation.

Le boisement ou la plantation de haies peut également être envisagé.

La gestion des milieux aquatiques favorable aux amphibiens repose sur plusieurs approches :

- la restauration : amélioration de la capacité d'accueil par la création de berges en pente douce, l'augmentation de la profondeur et de l'étanchéité du fond, le déboisement...
- la création de nouveaux milieux : creusement de plans d'eau, éloignés d'obstacles tels que des routes susceptibles de fragmenter leur habitats.

- la requalification des milieux : transformer des sites fortement exploités ou remaniés par l'Homme puis abandonnés (carrières, sablières, terrils...) en zones écologiquement intéressantes,
- la régulation ou l'élimination des espèces introduites concurrentes.

Une gestion à l'échelle du paysage est également envisageable.

Dans des zones où les éléments hostiles aux déplacements des amphibiens sont nombreux (cultures intensives, zones urbanisées, voies de communication...), il est important de favoriser l'entretien ou le maintien des fossés, des haies, bosquets, friches, bandes enherbées.... Le maillage de ces éléments contribue à accroître les voies de transit pour les amphibiens.

Le franchissement des voies de transport (routes, voies ferrées, canaux...) est l'élément principal sur lequel il est possible d'agir par :

- l'installation de barrières-pièges : dispositifs provisoires où les amphibiens sont bloqués et conduits vers des seaux pour être transportés de l'autre côté de la route,
- l'installation de crapauducs : passages enterrés ou affleurants empruntés par la majorité des individus migrants.

Mieux connaître pour mieux préserver !

Des actions d'information et de sensibilisation sont indispensables pour accompagner la mise en oeuvre des projets d'aménagements ou de gestion. Elles peuvent s'organiser à différents niveaux :

- à l'attention des professionnels de l'aménagement du territoire (préconisation de techniques de « gestion différenciée » sur l'entretien des bords de routes, des espaces verts ou les chantiers forestiers).
- à destination du grand public avec des campagnes de sensibilisation telle que « Une Mare ! Près de chez moi ? »...

(Information et conseils de naturalistes sur la gestion de mares, de jardins...).



LES AMPHIBIENS DANS LA CULTURE OCCITANE

Los anfibis dins la cultura occitana



Grenouille rousse. **Rana rossa**

Anfibis, voilà un mot que **mon papet** et **ma mameta** ne m'ont jamais prononcé. Pour eux, ce n'était que **graulhum e grapaudalha** : que des mots commençant par « **gra** », tombés dans l'attraction du chant de ces animaux. **Blandas e gafolhs** représentaient, eux, **la dragonalha**, cohorte des descendants de l'animal fabuleux et malfaisant : **lo drac**, (*dragon* n'étant qu'un diminutif de **drac**, imaginez la masse de ce dernier !). Issu des eaux et des ténèbres, cet animal diabolique m'était conté **lo ser a la velhada** pour obtenir un comportement sage, **se que non lo Drac te prendrà ! Lo papet** disait **del Josèp, qu'aviá pas copat las dents a las granhòtas**, qu'il n'avait pas inventé la poudre. **E la mameta, parlava sovent de la Grapauda : èra l'escais**, le surnom, d'une femme laide du village. C'était dit sans moquerie mais comment, après ce conditionnement pas forcément mal intentionné, aimer les amphibiens ?

De plus, j'eus la peine d'assister à la séance du crapaud rencontré par hasard que des copains délurés firent fumer puis à celle des voisins qui réduisaient grenouilles en cuisses par partage aux ciseaux, abandonnant des hauts encore bâillants et implorant. **Ne foguèri trebolat e cridèri « justícia ! »**, j'en fus tout ému et je criai « Justice ! ». Heureusement, un instituteur nous apprit la chanson des crapauds basée sur les 3 notes (do, fa, sol) émises par le Crapaud alyte, **lo nòstre Levandier**, puis plus tard, j'eus le loisir de lire « **Contes del Drac** » de l'écrivain **Joan BODON** et un professeur de français nous fit lire le poème d'Hugo où le crapaud victime de sa laideur est évité par un âne qui ne voulut pas l'écraser (« cet âne abject souillé, meurtri sous le bâton est plus saint que Socrate et plus grand que Platon ». En tous cas, **un ase pas tan bèstia qu'aquò !**). Belle leçon pour l'Homme et démonstration de la nécessaire diversité pour former un esprit tolérant. **De qué conortar mon agach suls anfibis e lo partatjar**, de quoi conforter mon regard et le partager, face au mépris et aux préjugés qui ont longtemps accablé les Amphibiens.

A ma segonda escòla, la del campèstre, quand gardàvem las vacas, nous apprenions la faune du **pesquièr**, les grenouilles et les larves d'insectes, nous attrapions

un capgròs ou **un tèsta d'ase**, têtard, que nous gardions un court instant **dins lo cròs de la man**. Parfois, **un gafolh** que nous débusquions sous les herbes immergées. Les soirs d'été, nous prenions le frais tout en écoutant la symphonie des Alytes abrités **jol peiron**, sous le perron, **davant la pòrta de l'ostal**. Avec quelques mimologismes, on faisait parler les crapauds : « - **Joan, as los esclòps ? - Nani. E tu ? - Ieu tanpòc !** ». **Gaston, lo vesin**, le voisin, nous contait **Joan bèstia** qui, au retour de foire, comptait ses pistoles, passant près d'une mare : **Una, doas, tres... quinze !** Et les grenouilles de répliquer aigrement en chœur : **Nòu, nòu, nòu !** Alors, **Joan bèstia**, vexé : puisque vous contestez, vous n'avez qu'à les compter, **e lor getèt tot l'argent dins la clòta**, et il leur jeta tout l'argent dans la mare.

D'aquel temps, los vièlhs charravan, pendant ce temps, les vieux discutaient.

L'un parlava d'Artús : « **fasiá secar de pèls de grapauds, per las embrenicar : ne farà segurament de potingas per garir fièvre o malautiá**, Arthur faisait sécher des peaux de crapauds pour les réduire en poudre, il en fera sûrement des remèdes pour guérir fièvre ou maladie. **Pareis que lo veren garis lo cancer**, il paraît que le venin guérit le cancer ».

Un **vacancièr** disait qu'on nommait **lo Grapaud, Sabaud al País bas, Babi en Provença** et que **Rana** et ses altérations **Graunha, Graulha**, et diminutifs **Granhòta, Granolha**, désignaient la grenouille. Un autre que **lo Gafolh** se disait aussi **lo Lausèrt** (ou **Lagremusa**) **d'aiga** et que **la Blanda** était aussi **l'Alabrena** ou **lo Can sauvèstre**. **Fasiam de lingüistica sens o saber**, et nous comprenions les toponymes de Grenouillères, **Graulhet** et les nombreux **Cantarana** désignant souvent **la paissiera de las molinas**, la réserve des moulins à eau.

Et sans... crapahuter ! Devant tant de science, esprits ouverts, oeuvrez pour que hideux, impurs, vénéneux, démons et hérétiques ne soient plus tués, torturés ou détestés. Connaître ces mal-aimés, **aquò's lo primèr pas per los estimar e lor daissar una plaça dins la societat !**

Pèire THOUY

Pour que demain, nous puissions continuer à observer les amphibiens, chacun de nous peut contribuer à la protection de cette faune très particulière en signalant la présence d'amphibiens et en créant ou signalant les mares et autres zones humides près de chez vous.

POUR EN SAVOIR PLUS

Per ne saber mai

« Une MARE ! près de chez MOI ? »

L'Union Régionale des CPIE Occitanie, associée à la Ligue de Protection des Oiseaux du Lot (LPO), au Conservatoire des Espaces Naturels Midi-Pyrénées et à Nature en Occitanie travaillent ensemble sur un programme d'amélioration de la connaissance des mares et des amphibiens de Midi-Pyrénées. Il n'existait pas à ce jour d'inventaire des mares sur cette partie

du territoire. Or les mares sont des réservoirs de biodiversité considérables pour la faune et la flore ! C'est dans ce cadre qu'a été mis en place un avis de recherche des mares.

Téléchargez le bulletin sur www.cpie81.fr

Alyte accoucheur

Lo Levandier

© CPIE-A. Mougel



CONTACTS

Contactes



Parc naturel régional du Haut-Languedoc - Pargue natural regional de Lengadòc Naut
1, place du Foirail - B.P.9 - 34220 SAINT-PONS-DE-THOMIERES - Tél. : 04 67 97 38 22 - Fax : 04 67 97 38 18
Mail : accueil@parc-haut-languedoc.fr - Site : www.parc-haut-languedoc.fr



Centres Permanents d'Initiatives pour l'Environnement (CPIE)

CPIE des pays Tarnais

Rue René Lencou - 81120 REALMONT - Tél. : 05 63 34 09 90 - Mail : contact@cpie81.fr - Site : www.cpie81.fr

CPIE du Haut-Languedoc

Les Bouldouïres - 34330 LA SALVETAT-SUR-AGOUT - Tél. : 04 67 97 51 16 - Mail : contact@cpiehl.org
Site : www.cpiehl.fr

Illustrations : Nicolas DE FAVERI - <http://nicolasdefaveri.free.fr>

Textes : CPIE du Haut-Languedoc et CPIE des Pays Tarnais

Textes en occitan : Pèire THOUY

Coordination : Julie BERTROU (PNRHL)

Graphisme : Imprimerie Périé (Lacaune)

Impression : Maraval (Courniou)

Photo de la couverture :
Rainette méridionale

La Raneta

© M.-J. Parayre

